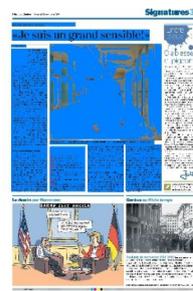


Date: 18.11.2016

**Tribune
de Genève**

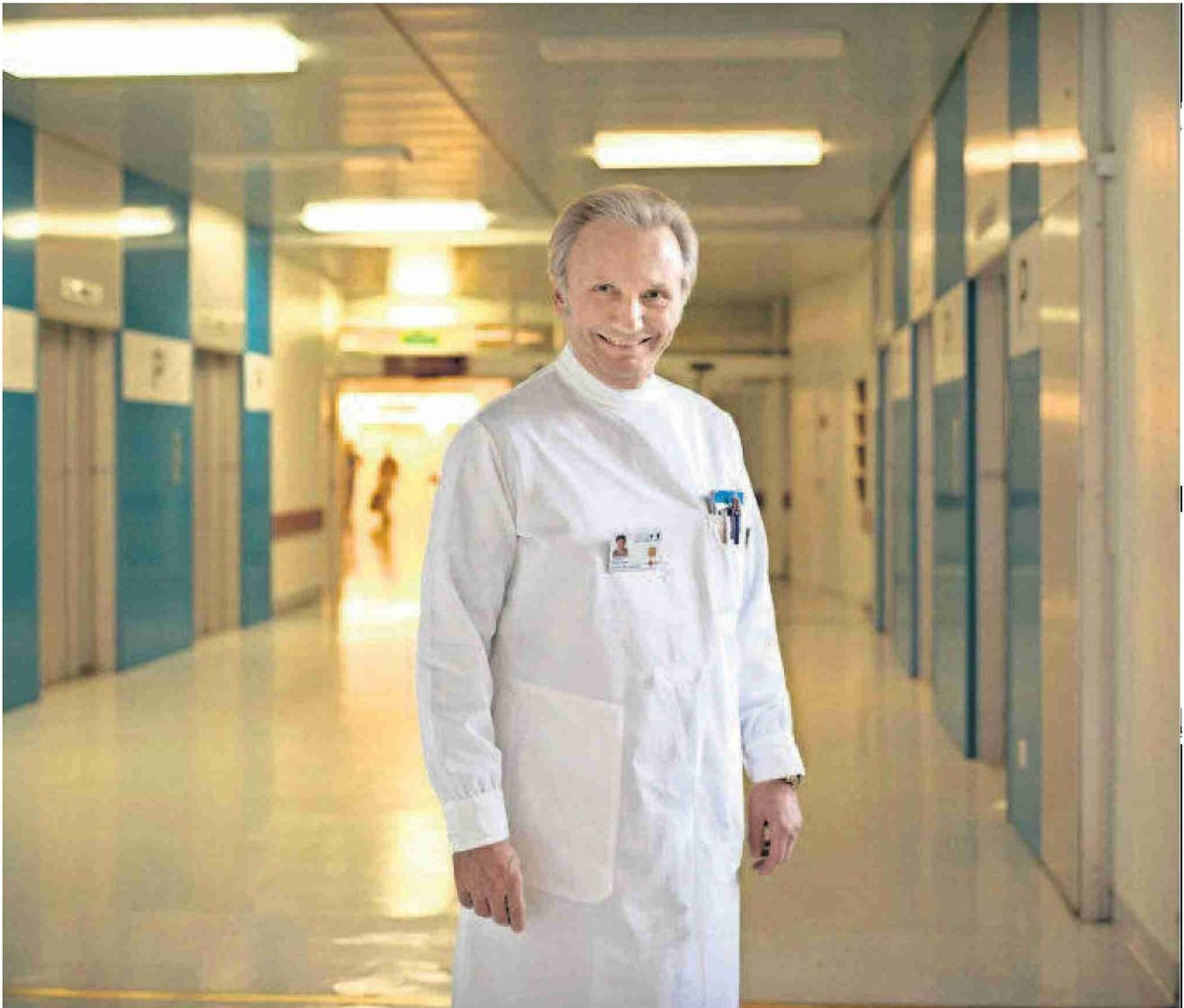
Tribune de Genève
1204 Genève
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine



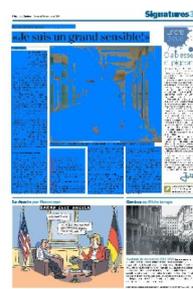
N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 35
Surface: 61'491 mm²

Rencontre avec Philippe Morel «Je suis un grand sensible!»



«Ceux qui ont l'air le plus blindés sont souvent les plus émotifs», confie le chirurgien Philippe Morel. GEORGES CABRERA

Sophie Davaris



Du punch, une détermination et une capacité de travail hors normes. C'est sans doute ce qui frappe le plus chez Philippe Morel. «Le maximum de mon temps, je l'ai passé à bosser, bosser, bosser», confie-t-il sans surprendre. A 64 ans, le chirurgien bulldozer des Hôpitaux universitaires de Genève, député au Grand Conseil, colonel à l'armée, se sent «en pleine forme». Il relève même qu'il n'est «fatigué qu'après une semaine de vacances»... Ces jours-ci, il s'occupe de la promotion de son livre qui raconte le parcours de quelques-uns de «ses» mille patients greffés.

Pourquoi cet exercice d'écriture? «Sans le journaliste Joël Cerutti, je ne l'aurais pas fait. Je voulais raconter l'aventure humaine de la transplantation, livrer un message d'espoir en forme de plaidoyer pour le don d'organes, à l'heure où 30 personnes meurent chaque année en Suisse faute d'avoir reçu l'organe qui leur aurait sauvé la vie. Je tenais aussi à partager les histoires personnelles que j'ai eu le plaisir de vivre avec des patients dont beaucoup sont devenus des proches», raconte le sexagénaire.

Rompant la distance professionnelle, le chirurgien a hébergé des malades, parfois pendant des mois. Il a failli adopter l'enfant d'une dame décédée peu après sa greffe. Le livre raconte cette histoire et d'autres

déconvenues. Ce n'est donc pas un hymne à la gloire du chirurgien? «Ce n'est pas ça du tout. C'est la vraie vie, avec ses bonheurs et ses échecs que l'on doit assumer et qui rendent chaque jour plus humble. Je le dis à mes collaborateurs: c'est lorsque vous pensez être fort que vous risquez de faire une erreur.»

Une épouse exceptionnelle

Fils d'un ingénieur et d'une couturière, Philippe Morel a grandi dans un milieu qu'il qualifie de simple. Adulte, il a pu compter sur Nives: «Une épouse exceptionnelle, qui m'a laissé libre. Je n'ai pas pris de vacances pendant dix ans. Elle ne m'a jamais mis la moindre pression. Que j'arrive à 22 h ou 23 h, elle m'attend avec un repas chaud», salue le mari reconnaissant, qui confesse travailler 100 heures par semaine. D'où vient cette énergie? «C'est mon tempérament, je suis un enthousiaste. Je dors cinq heures par nuit sans être fatigué. Mon moteur, c'est le contact avec l'humain.» Le Genevois, connu pour sa liberté de parole, qui lui a «valu des inimitiés», aime «le débat d'idées, l'émulation, la collision des cerveaux». La politique, il l'a choisie pour faire bouger les choses - «J'aurais dû faire plus!» - parce qu'il était intéressé «par le processus de décision et le vivre-ensemble», et car il se sentait «redevable. J'ai eu un tel bol dans ma vie! Je devais payer de ma personne. Travailler était bien la moindre des

choses», répète-t-il à l'envi. S'il regrette d'avoir renoncé au Conseil d'Etat, il glisse que «l'histoire n'est pas finie».

La retraite ne veut «rien dire»

On le devine: pour Philippe Morel, «le mot retraite ne veut rien dire du tout». Il n'arrêtera pas de travailler et envisage déjà de bifurquer vers le secteur privé à Genève, de partir à Doha monter un département de chirurgie ou de devenir consultant chirurgical pour des cliniques suisses.

A ce stade, l'homme donne l'impression d'avancer sans que rien ne le touche. «Je suis un grand sensible, rétorque-t-il. Ceux qui ont l'air le plus blindés sont souvent les plus émotifs! La cuirasse est une forme un peu stupide de protection.» Le chirurgien, qui se dit «malheureux d'écraser un escargot», ajoute «avoir toujours dit à [ses] filles d'intervenir face à une situation indigne, un homme ou un animal en souffrance». Ces temps-ci, ce qui turlupine Philippe Morel, c'est le laboratoire qu'il a créé et qui se retrouve sous les feux de l'actualité pour avoir utilisé pour la recherche des cellules initialement prévues pour la transplantation. Il retrouve toute sa fermeté pour déclarer: «Des gens m'appellent chez moi pour me demander ce qui se passe. Je veux dire que les faits reprochés sont sans rapport avec mon activité ou celle du professeur Léo Bühler.»

Bio express

12 octobre 1952 Naissance à Genève.

1978 Diplôme fédéral de médecine.

1986 Mariage avec Nives et naissance de Sarah, suivie, en 1992, de celle de Laura.

1990 Spécialisation FMH en chirurgie.

1991 Retour des Etats-Unis, où il s'est formé à la transplantation.

1995 Nomination comme médecin-chef de service, dirige le Service de chirurgie vasculaire des HUG.

1997 Direction du Département de chirurgie des HUG.

2016 Sortie de son premier livre, *L'urgence d'être humain*, chez Slatkine, écrit avec Joël Cerutti. Les bénéfices seront reversés à la fondation Protransplant.